

Les livres maçonniques, hier et aujourd'hui

par Alain Bernheim
membre du Groupe de Recherche Alpina (GRA)

Nos rapports avec l'information

Parler des livres — qu'ils traitent ou non de la Franc-Maçonnerie — revient à poser le problème de nos rapports avec les moyens d'information dont nous disposons. Si nous éprouvons le désir impérieux de nous informer, nous pouvons aujourd'hui avoir accès à la quasi-totalité des informations disponibles sur n'importe quel sujet.

Dans un livre remarquable paru en novembre 1990, *En relisant les Évangiles**, Arnaud Desjardins constate :

Si l'on se résigne à faire partie du troupeau, que ce soit un troupeau d'hindous, de marxistes, de catholiques ou de maoïstes, c'est une chose. Mais si l'on possède une réelle envergure et si l'on en fait une affaire personnelle, il faut chercher... (p. 59).

Ces lignes, comme beaucoup d'autres passages de ce livre, peuvent s'appliquer aux Francs-Maçons. Nous parlons, nous aussi, de l'importance de *chercher*. Assez curieusement, nous parlons beaucoup plus rarement des différentes manières de chercher, comme si cela avait peu d'importance, ou comme si toutes les méthodes de recherche avaient une valeur identique. Cette lacune — ou ce silence — joue un rôle important lorsqu'on aborde la littérature maçonnique, si l'on tient compte également d'un autre mot fréquent dans notre vocabulaire : la tolérance. Enfin, en dehors de tout contexte maçonnique, existe chez beaucoup d'hommes une espèce de respect ou d'autorité accordée de confiance à ce qui est imprimé.

Tous ces facteurs considérés ensemble ont donné un résultat singulier, mais dont nous constatons l'existence : n'importe qui (ou presque) peut dire et publier n'importe quoi (ou presque) à propos de ce qu'est la Franc-Maçonnerie et de ce que fut son histoire. Toutes ces opinions sont mises sur le même plan, sont considérées par beaucoup comme ayant une valeur égale. On comprend ainsi pourquoi une partie de l'énergie de quelques historiens de la Maçonnerie qui partent de prémisses différentes, est consacrée non seulement à étudier ce qu'elle fut ou ce qu'elle est, mais à détruire des légendes.

Informations et opinions - Les deux familles d'historiens

L'un des moyens de *chercher* consiste à lire des livres dont les auteurs transmettent des informations exactes d'une manière aussi complète et objective que possible. Le rôle des livres n'est pas de donner des réponses, mais de fournir des informations telles que les lecteurs puissent se faire leur opinion personnelle, ce qui donne aux livres et à leurs auteurs une responsabilité considérable.

Qu'espérons-nous trouver lorsque nous ouvrons un livre consacré à la Franc-Maçonnerie ? Si nous cherchons « la » réponse à la question : « Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie ? », la quête sera vaine. Naturellement chacun peut se poser à soi-même cette question et y répondre, chacun a également le droit de rendre sa propre réponse publique — et beaucoup ne

s'en sont pas privés. Mais l'expression d'une telle réponse ne constitue nullement une *information*. Elle constitue une *opinion*, ce qui est quelque chose de nature différente.

J'appelle ici information un fait contrôlable et non modifiable. Ainsi la première édition du *Livre des Constitutions* dit « Constitutions d'Anderson », est parue à Londres en 1723. Je réserve le mot opinion pour tout ce qui relève du domaine subjectif (par exemple lorsqu'une personne ou un groupe énoncent une définition de ce qu'est pour eux la Franc-Maçonnerie et veulent l'imposer à tous) et pour tout ce qui est différent selon le lieu ou le moment (énoncer les conditions définissant la régularité d'une obédience maçonnique sans préciser l'auteur de cette définition et sa date précise). Il y a deux grandes familles de livres qui touchent à la Franc-Maçonnerie : ceux qui contiennent surtout des informations — en général accompagnées de déductions et de conclusions basées sur ces informations — et ceux qui contiennent surtout des opinions.

Il n'est pas facile de distinguer entre elles ces deux familles parce que les auteurs des livres qui contiennent surtout des opinions ne semblent pas toujours conscients de la différence qui existe entre information et opinion, ou parce qu'ils évitent de rendre cette différence clairement perceptible à leurs lecteurs.

On peut également dire qu'il existe deux familles d'historiens de la Franc-Maçonnerie : ceux qui appartiennent à l'école authentique et ceux dont la conception a longtemps prévalu, selon laquelle l'étude de la Franc-Maçonnerie constituerait un domaine séparé, régi par des règles particulières. John Hamill a défini les historiens de cette seconde famille en écrivant qu'ils avaient deux choses en commun : le fait de croire que la Maçonnerie a toujours existé, et leur inaptitude manifeste à établir la différence entre un fait historique et une légende (*The Craft**, p. 22). Les historiens qui appartiennent à l'école authentique sont aujourd'hui d'accord pour considérer l'histoire maçonnique comme une discipline relevant de l'histoire générale (politique, économique et sociale).

Voilà pourquoi, lorsqu'on écrit à propos de la Franc-Maçonnerie, rien ne peut rendre licite le fait de mettre sur le même plan informations contrôlables et opinions subjectives, ce syncrétisme n'étant admis dans aucune discipline intellectuelle.

Les sources

Pour les historiens qui essaient de garder les pieds sur terre, il est d'abord indispensable d'accéder aux sources, puis il convient de les étudier. Ensuite — mais ensuite seulement — il faut essayer de comprendre, de décrire, et de faire la synthèse de ce que ces sources indiquent.

En ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, accéder aux sources n'est pas une opération simple. Il faut déterminer leur existence (nous verrons le rôle des bibliographies et des catalogues à cet égard) et il faut pouvoir les consulter (cer-

tains documents uniques n'existent pas sur microfilms et il y a des bibliothèques qui refusent de les photocopier, l'appartenance à une obédience peut interdire l'entrée de la bibliothèque d'une autre obédience à un chercheur qualifié).

L'utilisation de ces sources peut avoir pour limites celles de nos propres facultés, par exemple notre méconnaissance des langues étrangères (nombre d'ouvrages fondamentaux furent écrits en anglais ou en allemand et n'ont jamais été traduits en français), l'incapacité de déchiffrer les écritures anciennes ou l'insuffisance de notre culture générale maçonnique.

Pour déterminer quels sont les livres qui furent écrits sur un sujet donné, il suffit d'ouvrir une bibliographie spécialisée. Cette méthode est naturellement applicable à la Franc-Maçonnerie. Elle n'est pas d'un usage commode. Dans la « Bibliographie Historique de la Franc-Maçonnerie » située à la fin du 1^{er} volume des *Acta Latomorum** parus en 1815, Thory énumérerait 414 ouvrages. La première véritable bibliographie scientifique de la Franc-Maçonnerie, la *Bibliographie der Freimaurerei** de Kloss (1844), comprenait près de 6000 titres. Il y a plus de 40000 ouvrages répertoriés dans les deux volumes de la *Bibliographie der freimaurerischen Literatur** de Wolfstieg, parue en 1911-1913. *L'Ergänzungsband** (Supplément) au Wolfstieg, publié en 1926 par Bernhard Beyer, énumère plus de 11000 ouvrages maçonniques supplémentaires, parus en quinze ans entre 1911 et 1926. Rien de comparable n'a été publié depuis, et je serais bien incapable d'estimer le nombre d'ouvrages maçonniques parus depuis 65 ans. La seule véritable *Bibliographie de la Franc-Maçonnerie** en langue française est celle que l'abbé Fesch prépara avant 1910 et qui ne fut publiée qu'en 1976!

Peu commodes d'utilisation les bibliographies, car si elles énumèrent les livres ayant existé, elles n'indiquent pas souvent l'endroit où on peut les consulter (ce n'est pas leur rôle) et sont rarement analytiques et descriptives (le *Maurensische Bücherkunde** de Taute [1886] qui comprend près de 2800 entrées, faisant exception à la règle). Est-il besoin d'ajouter que l'immense majorité des titres qu'elles mentionnent sont depuis longtemps introuvables en librairie et chez les antiquaires ?

Saluons donc l'utile *Bibliographie Maçonnique 1990** qui vient d'être publiée à Paris, répertorie quelque 500 titres actuellement disponibles (mais en langue française seulement) et indique même les sommaires des *Travaux de la Loge nationale de recherches Villard de Honnecourt* depuis 1980. Quant aux documents manuscrits, source essentielle qui échappe au sujet d'aujourd'hui, où en trouver la nomenclature sinon sur place, dans les fichiers des bibliothèques publiques ? Ceux-ci étant rarement publiés, signalons la parution en 1984 et 1988 de deux précieux volumes dus aux recherches de Jacques Légli : *Catalogue des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France**.

Un fil d'Ariane parmi d'autres

Avant de pouvoir utiliser ces bibliographies et ces catalogues avec profit, il est évident qu'un fil d'Ariane s'avère nécessaire. En existe-t-il? Si oui, comment les découvrir? Vous voudrez bien me pardonner si, dans le seul but de demeurer concret, je résume maintenant à titre d'exemple comment les circonstances m'ont permis de trouver une réponse parmi d'autres à cette question.

Je suis devenu Maçon en 1963 dans une loge d'expression française à l'Orient de Sarrebrück. La Sarre venait d'être rattachée à la République Fédérale d'Allemagne quelques années plus tôt. Il y avait alors à Sarrebrück trois loges: deux loges allemandes, l'une très ancienne, l'autre récente, et celle à laquelle je venais d'être initié, *Georges Jacques Danton*, fondée en 1922. Elle appartenait au Grand Orient de France.

Les membres de ma loge ne visitaient guère, officiellement du moins, les autres loges de la ville. Mes Frères qui auraient dû m'instruire et me renseigner ne savaient pas très bien m'en expliquer clairement les raisons. Je percevais mal les nuances maçonniques des mots régularité et reconnaissance. Ce que j'en savais provenait du livre de Peyrefitte, *Les Fils de la Lumière**, livre distrayant que vous avez sans doute lu, mais je me doutais qu'on devait pouvoir trouver de meilleures sources d'information.

Le hasard voulut que la même année, en 1963, un Franc-Maçon de soixante-quinze ans, Joannis Corneloup (1888-1978), fit paraître son premier livre d'histoire maçonnique: *Universalisme et Franc-Maçonnerie**. Corneloup était Grand Commandeur d'Honneur du Grand Collège des Rites, ce qui ne disait pas grand-chose à un Apprenti. Mais son livre contenait des informations qui me permirent de trouver des éléments de réponses aux questions que je me posais. C'est en lisant Corneloup que je découvris qu'il y avait des auteurs dont les livres apportent des documents précis et des informations exactes.

Il n'y a pas seulement les livres d'histoire...

Probablement rendu curieux par son titre, j'eus alors la chance de rencontrer un deuxième livre qui me permit de découvrir un autre aspect de la Franc-Maçonnerie: *Les Authentiques «Fils de la Lumière»**, paru sans nom d'auteur mais dont on sait aujourd'hui qu'il était de Pierre Mariel. Il ne faut pas en regarder de trop près la partie historique, mais certains passages, tout particulièrement le chapitre IX, font entendre ce que j'appelle «la petite musique de nuit de la Franc-Maçonnerie». Ce livre ouvre des portes et laisse entrevoir avec beaucoup de discrétion ce que peut aussi être la Franc-Maçonnerie.

La famille de livres à laquelle appartient l'ouvrage de Pierre Mariel, touche au domaine de ce qui est presque impossible d'exprimer avec des mots. Pour un ou deux de ces livres, susceptibles d'«éveiller» quelques lecteurs et de les mettre sur la voie, beaucoup peuvent se révéler dangereux en risquant de les fourvoyer, parfois pour longtemps.

Je découvris également qu'il existe aussi quelques livres, par exemple *Le Jeu des Perles de Verre** de Hermann Hesse, dans lesquels le mot Franc-Maçonnerie n'apparaît jamais, dont l'auteur n'était pas Maçon et ne s'intéressait aucunement à l'Ordre, mais qui donnent pourtant l'impression que l'esprit de la Franc-Maçonnerie y est inscrit en filigrane.

Dernier hasard: en 1965, la *Quatuor Coronati Lodge* de Londres changea d'imprimeur et reçut un stock d'environ 7000 vieux numéros in-vendus d'*Ars Quatuor Coronatorum*. La même année j'étais devenu membre correspondant de cette loge. Une quarantaine de ces numéros, alors offerts à un prix qui fait aujourd'hui rêver, enrichirent le début de ma bibliothèque maçonnique.

Mais j'aurais ignoré la qualité exceptionnelle des publications de la plus ancienne Loge de Recherche du monde, si je n'avais pas eu la chance de lire le livre de Marius Lepage, *L'Ordre et les Obédiences - Histoire et Doctrine de la Franc-maçonnerie**, qui était paru en 1956.

L'Ordre et les obédiences de Marius Lepage

Ce bref ouvrage, 137 pages de petit format, est le seul que je n'hésiterais pas aujourd'hui à recommander à tout profane (et à tout Franc-Maçon) souhaitant découvrir les différentes facettes de l'esprit et de l'histoire de la Franc-Maçonnerie avec l'aide d'un seul livre. Son premier chapitre intitulé «Les Textes», constitue en dix pages une introduction remarquable à un rapide survol de la littérature maçonnique. Voici comment Lepage présente le choix de livres dont il conseille la lecture:

Nous n'avons admis que des textes honnêtes, qu'ils soient favorables ou non à la Franc-Maçonnerie. L'essentiel, en matière historique, c'est de bien marquer la différence entre le document, le fait, et l'interprétation qu'on peut en donner... Il est honnêtement indispensable de prendre l'élémentaire précaution de présenter comme une hypothèse, une probabilité, ce qui peut s'imposer à notre esprit avec la rigueur d'une certitude indiscutable.

Dans les deux pages consacrées aux livres historiques de langue française, neuf auteurs seulement sont cités. Parmi eux, deux anti-maçons notoires (Gustave Bord* et Bernard Fay*), un non-Maçon (Roger Priouret) et... un oublié de marque, Daruty, dont nous reparlerons. Suivent trois pages et demi pour les auteurs d'ouvrages historiques de langue anglaise: Gould et Mackey y précèdent les noms de Knoop et Jones, et le *Freemasons' Guide and Compendium** de Bernard E. Jones, homonyme du précédent. Enfin un éloge d'*Ars Quatuor Coronatorum*, grâce auquel je découvris l'existence des publications annuelles de la loge *Quatuor Coronati*. Le chapitre se termine par les auteurs de textes de doctrine maçonnique, anglais et français. Après une critique de Pike que je vous citerai plus loin et entourant l'éloge d'Oswald Wirth*, Lepage énumère les noms de Ragon, Boucher et Guénon.

A l'évidence Lepage ne connaissait pas l'allemand. D'où la seule lacune importante de ce chapitre où ne sont pas cités Schröder, Lening, ou Kloss (auteurs peu connus en dehors de l'Allemagne sauf des spécialistes, mais qui me semblent être les véritables fondateurs de l'école authentique de l'histoire maçonnique, un demi-siècle avant nos Frères anglais) et pas davantage Nettelbladt*, Lachmann*, Schiffmann*, Taute, Wolfstieg ou Begemann*. A l'exception de Findel, qui n'est pas mon auteur préféré, ils ne furent jamais traduits en français. Rappelons que Kloss est l'auteur d'une remarquable *Histoire de la Franc-Maçonnerie en France** (deux volumes, 1000 pages) parue en 1852-1853, et que Begemann fut un remarquable destructeur obstiné de légendes maçonniques absurdes.

Comment reconnaître les différentes familles de livres?

Nous avons distingué les livres qui apportent d'abord des informations, de ceux dont la substance essentielle est constituée par des opinions. Comment les reconnaître?

Peut-être en commençant par regarder si l'auteur cite ses sources avec précision. En effet aucun historien ne peut écrire sans utiliser des documents, soit connus soit inédits, et presque toujours également certains ouvrages d'autres historiens. Dans tous les cas, son devoir est de donner la faculté de contrôler ce qu'il écrit. S'il ne le fait pas, il n'a pas beaucoup de respect pour son lecteur et ce sentiment risque d'être réciproque. Il peut aussi citer ses sources d'une manière si imprécise que tout contrôle devient impossible. Et s'il s'appuie sur des auteurs notoirement inexacts, cela revient finalement au même: nous avons à faire à un auteur qui très probablement n'est ni sérieux ni digne de respect.

Malheureusement certains rares auteurs solides qui subirent peut-être l'influence d'un éditeur ou d'un rédacteur en chef néfaste, semblent penser que notes et références sont susceptibles de rebuter le lecteur dit «moyen», et s'abstiennent d'en faire usage. Reste alors la technique qui consiste à vérifier les citations qu'on reconnaît: le respect des textes constitue la pierre de touche de la conscience professionnelle d'un historien.

Quelques auteurs ont adopté une démarche particulière: partant d'une idée de la Franc-Maçonnerie qui leur est propre, ils n'indiquent que les sources susceptibles de soutenir leur thèse, et il leur arrive même de les tronquer, de manière à mieux servir leur opinion personnelle.

Il faut encore mentionner une dernière famille d'auteurs: ceux qui, à leurs risques et périls, recopient leurs prédécesseurs sans mentionner leurs «emprunts». C'est ainsi qu'ayant eu l'idée de traduire en français *Morals and Dogma**, publié en 1871 par Albert Pike, Grand Commandeur de la Juridiction Sud des Etats-Unis, Marius Lepage s'aperçut que certaines de ses pages n'étaient que la traduction de longs passages de *l'Histoire de la Magie*, écrite onze ans plus tôt par Éliphas Lévi. Et Lepage de commenter:

*...pour déceler un plagiat aussi éhonté que celui que je signale ci-dessus, - entre maints autres -, il fallait que fussent rassemblés *Morals and Dogma*, *Histoire de la Magie*, et un lecteur possédant ces deux livres et connaissant également l'anglais et le français. Toutes conditions assez difficiles à réunir... (L'Ordre et les Obédiences, pp. 21 & 22).*

Le cas précédent semble énorme, mais ce serait une erreur de penser qu'il constitue une exception. Lorsque Pike faisait ces emprunts, il se conformait simplement à l'usage de la majorité des auteurs du XIX^{ème} siècle.

Un historien exemplaire: Daruty

A la même époque que Pike, vivait un Maçon français qui constitue un modèle d'honnêteté et d'exactitude en matière historique: J.-Emile Daruty. *Les Recherches sur le Rite Ecossais Ancien Accepté** parurent en 1879-1880 à l'île Maurice où vivait leur auteur.

Dans la bibliographie qu'il place en tête de son ouvrage, Daruty prend bien soin de distinguer au moyen d'un astérisque les livres qu'il possède de ceux qu'il cite d'après d'autres auteurs. Il place de nombreuses notes et références en bas des pages de son livre. Ayant pris tardivement

connaissance de l'*Histoire du Grand Orient de France** de Jouaust, parue en 1865, il rajoute — le cas est rarissime — des notes à ces notes, car les informations que Jouaust apporte, jetent un jour nouveau sur ce que lui-même, Daruty, venait d'écrire.

Le livre de Daruty a aussi le mérite considérable de relever la première apparition imprimée de nombreuses légendes ou inexactitudes concernant les débuts de la Franc-Maçonnerie en France. Daruty reproduit scrupuleusement les opinions souvent divergentes de ses prédécesseurs et les compare entre elles. S'appuyant sur les documents dont il dispose, il lui arrive alors — alors seulement — de donner parfois son opinion personnelle.

Qu'on ne s'étonne pas de trouver dans quelques ouvrages contemporains la mention de prétendues inexactitudes attribuées à Daruty. En se reportant à son livre, on constatera qu'il s'agit en réalité de citations — naturellement accompagnées de références — que Daruty avait extraites des ouvrages de ses prédécesseurs!

Histoires générales et encyclopédies

Il n'existe pas d'ouvrage traitant en détails de l'histoire mondiale de la Franc-Maçonnerie depuis l'*History of Freemasonry** de Gould, parue il y a plus d'un siècle, qui fut remise à jour à deux reprises, en 1931 et en 1951. La brève et solide *Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie** (1981) de Paul Naudon qui sut s'entourer de collaborateurs aussi sérieux que Cyril Batham et Herbert Schneider, est un livre de grand format à l'iconographie magnifique. Il serait infiniment précieux de pouvoir consulter une Encyclopédie maçonnique récente dont les renseignements seraient complets et exacts. Malheureusement je ne connais pas d'équivalent contemporain à celle (en langue allemande) de Lenning (1822-1828) et à ses deux rééditions considérablement revues et augmentées, publiées sous le titre d'*Allgemeines Handbuch der Freimaurerei* (1863-1867 et 1900-1901) qui sont malheureusement quasiment introuvables. L'*Internationale Freimaurerlexikon** (1932) d'Eugen Lennhoff et Oskar Posner n'a ni la richesse ni la précision des ouvrages précédents.

Curieusement, ce type de livre n'a pas eu d'équivalent en Angleterre depuis la courte mais solide *Kenning's Cyclopaedia of Freemasonry** de Woodford (1878). La *Royal Masonic Cyclopaedia* de Kenneth MacKenzie (1875-1877) et la *New Encyclopaedia of Freemasonry* de A.E. Waite (1921) sont toutes les deux plus orientées vers l'ésotérisme que vers l'histoire.

L'*Encyclopedia of Freemasonry* de Mackey (1874, revue en 1909 et en 1929, puis complétée en 1946 par un troisième volume) et la *Coil's Masonic Encyclopedia* (1961), toutes deux publiées aux États-Unis, sont inégales.

Le bibliothécaire de la Grande Loge Unie d'Angleterre, Henry Sadler, fut un historien hors pair (l'un de ses livres, *Masonic Facts and Fictions** [1887], a été traduit par Cornéloup en 1973) et un Maçon doué d'un solide sens de l'humour. Lors de son installation comme Vénérable Maître de la Loge *Quatuor Coronati*, le 8 novembre 1911, il cita quelques lignes de l'*Encyclopédie* de Mackey et ajouta:

Ceci est peut-être exact, peut-être pas, à vous de l'apprecier à sa juste valeur. En ce qui me concerne, je vous dirai franchement que je ne gobe pas tout ce que je lis dans les Encyclopédies, qu'elles soient maçonniques ou non.

La loge *Quatuor Coronati* N° 2076

Nos Frères anglais n'ont pas encore publié l'Encyclopédie maçonnique qui manque à la Franc-Maçonnerie contemporaine mais, si vous me permettez cette boutade, ils en publient presque un volume chaque année sous le titre d'*Ars Quatuor Coronatorum*.

Cette publication sort de notre thème car ce n'est pas un livre. Mais comment parler de lectures maçonniques «recommandables» sans en dire quelques mots? A de rares exceptions près, les auteurs des articles parus dans les *AQC* appartiennent à cette «école authentique» des historiens de la Franc-Maçonnerie, dont quelques promoteurs en Angleterre créèrent la Loge *Quatuor Coronati* N° 2076 à Londres en 1886.

En décembre dernier, elle a publié son deuxième volume. La collection complète en est aussi rare que coûteuse. Il y a quelques mois, un libraire parisien la proposait pour 15000 franc suisses!

Il en existe un *Concise Index*, c'est-à-dire un index abrégé des cent premiers volumes. Si vous le parcourez, vous verrez tout de suite la richesse étonnante des *AQC* en même temps que leur unique point faible, celui de donner une part terriblement prépondérante à la seule Franc-Maçonnerie anglaise.

Si vous comprenez l'anglais, si l'histoire de la Franc-Maçonnerie vous intéresse, n'hésitez pas: devenez membre correspondant de la plus ancienne Loge de Recherche du monde. Pour une soixantaine de francs suisses vous recevrez le volume contenant les communications de l'année précédente ainsi que de nombreux autres articles, et vous aurez aussi la possibilité d'acquiescer d'autres livres publiés ou réédités par cette Loge, réservés aux seuls membres correspondants.

Les récentes rééditions d'ouvrages classiques

Un fait marquant de ces dernières années est la réédition en fac similé, en France, en Suisse, en Autriche, en Angleterre et aux États-Unis, d'ouvrages maçonniques classiques qui étaient devenus introuvables. Vous trouverez ci-après une liste comprenant quelques livres que j'ai évoqués ici. Elle inclut plusieurs livres qui entrent dans cette catégorie. Il y a là des ouvrages de Thory*, Galiffe*, Jouaust*, Daruty*, Steel-Maret*, Boos*, la trilogie de Lantoiné* (1925-1935), quelques livres de Kloss*, les premiers «catéchismes» anglais transcrits méticuleusement par Knoop, Jones et Hamer* en 1943, et bien d'autres livres qui étaient tous aussi rares que coûteux il y a une trentaine d'années.

Quelques livres historiques récents

En ce qui concerne l'histoire de la Franc-Maçonnerie en France, deux auteurs récents se détachent de très loin, qui ne sont Maçons ni l'un ni l'autre.

Alain Le Bihan d'abord. Voici un homme qui a consacré plus d'une dizaine d'années à se rendre presque quotidiennement à la Bibliothèque Nationale de Paris pour lire et prendre des notes sur les archives des grandes obédiences françaises, saisies pendant la dernière guerre par les nazis. Ces archives firent en 1945 l'objet d'un accord permettant à la Bibliothèque Nationale de les conserver à condition de les classer. Ceci une fois entrepris avec la patience et la compétence que l'on sait par Monsieur Roger Lecotté et Madame Florence de Lussy, encore

fallait-il les dépouiller. C'est ce que fit Monsieur Le Bihan.

Il en résulta quelques articles de revue et trois livres essentiels, austères aussi si l'on veut, car ils ne se lisent pas comme des romans policiers. Dans *Loges et Chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France** (1967) et *Francs-Maçons et Ateliers Parisiens de la Grande Loge de France au XVIII^e siècle** (1973), Le Bihan ne commente guère: il se contente d'ordonner avec précision et de citer avec exactitude. On sait grâce à lui quelles sont les archives des loges d'expression française qui sont au Fonds Maçonnerie, et il en donne un résumé. On découvre les noms des Francs-Maçons parisiens qui y sont mentionnés, et la biographie des Maîtres de loge français du XVIII^e siècle. L'oeuvre de Le Bihan demeurera comme l'expression même du talent, allié à la modestie et à l'intelligence.

Plus facile d'accès, l'excellente *Histoire de la Franc-Maçonnerie Française** (1974-1975) en trois volumes de Pierre Chevallier. Claire, exacte, précise, révélant des sources jusqu'à lui fort mal connues, celles qui constituent les articles des nombreuses revues maçonniques du XIX^e siècle, l'oeuvre de Chevallier est remarquable. On n'oubliera pas de lire les deux ouvrages qu'il avait précédemment publiés: *Les Ducs: son l'Acacia et La Première Profanation du Temple Maçonnerie*, ici aussi minutieuse analyse des sources mal connues, notamment les gazettes.

Pour la Franc-Maçonnerie anglaise, existe un très remarquable livre qui a le même format et est à peine plus long que celui de Lepage: *The Craft - A History of English Freemasonry**. Il a été écrit en 1986 par Johan Hamill (né en 1947) qui est aujourd'hui sans aucun doute l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de la Franc-Maçonnerie. On y découvre exactement ce que son titre promet: une histoire de la Franc-Maçonnerie anglaise, une remarquable bibliographie d'auteurs anglais, principalement basée sur leurs articles publiés dans *AQC*, quelque cent cinquante notes renvoyant à ces articles, deux index, une chronologie. Tout cela est écrit avec une clarté parfaite et une exactitude touchant à la perfection.

Un des meilleurs ouvrages consacrés à la Franc-Maçonnerie allemande, *Zersplitterung und Einigung** (Morcellement et Union) de Friedrich John Böttner, porte en sous-titre «225 Années d'Histoire des Francs-Maçons Allemands». Ces 300 pages publiées en 1966 ont le double mérite de rappeler avec exactitude la genèse des différentes Grandes Loges allemandes et de décrire avec précision comment leur union se réalisa — non sans mal — après la dernière guerre. L'auteur choisit, à l'époque de passer sous silence la période nazie, lacun comblée avec talent par les deux volumes d'Helmut Neuberger: *Freimaurerei und Nationalsozialismus**, publiés en 1980 par le *Bauhütten Verlag*, maison d'édition maçonnique allemande.

Les «secrets» de la Franc-Maçonnerie...

Le Franc-Maçonnerie n'a pas de secrets depuis toujours, ses rituels et, depuis quelques temps, certains aspects de son administration ou de son gouvernement.

Il y a un siècle, les responsables des grandes organisations maçonniques ne voyaient pas d'inconvénient à publier leur correspondance officielle dans leurs revues maçonniques nationales respectives. Mais le désir d'imposer une certaine manière de voir, de penser ou d'agir, la rigidité née des notions distinctes de régularité

de reconnaissance, l'importance croissante qu'elles ont prise et les dissensions qui en découlent, ont fait que la diplomatie maçonnique est devenue quasiment secrète.

Peut-être en réaction contre cette évolution, tout particulièrement depuis une vingtaine d'années, quelques responsables évoquent leurs souvenirs dans certains passages de leurs livres historiques ou publient leurs Mémoires, leur Journal ou leurs Carnets: en France, Marcel Cerbu*, Corneloup*, le baron Marsaudon*, Paul Naudon*, Raoul Mattei*, Charles Riandey*, Jean Verdun*; en Allemagne, Raoul Koner*; en Angleterre, Sir James Stubbs*.

Ces livres sont, me semble-t-il, utiles. Ils sont révélateurs. Ils sont souvent également choquants dans la mesure où ils apportent la preuve tangible que l'administration de la Maçonnerie, sur le plan national ou international, n'observe pas toujours les mêmes règles de conduite que celles qui sont exigées d'un Maître Maçon. Certains documents que l'on découvre au hasard de ces publications ne rappellent dans bien des cas que de très loin les principes que nos rituels enseignent et que nous sommes tous censés répandre à l'extérieur des Temples. A chacun de nous de décider, en fonction des responsabilités maçonniques qui lui incombent ou qu'il choisit d'assumer, dans quelle mesure et de quelle manière il doit utiliser ce que ces livres révèlent.

Quant à l'aspect secret permanent, celui qui couvre les rituels que nous utilisons, il est non seulement licite mais tout à fait recommandable de chercher à nous renseigner sur ce qu'ils étaient autrefois, en Angleterre ou ailleurs.

Cette question n'est pas simple pour une raison évidente: depuis toujours, l'une des interdictions formelles que chaque nouveau Maçon s'engage sous la foi du serment à respecter, est de ne pas révéler l'élément ésotérique de ce qu'il voit et entend en loge. Le corollaire de ce serment est que les nombreuses publications — leur mode commença en Angleterre dans les années 1720 —, prétendant «révéler» ces rituels ou ces instructions, ont automatiquement un caractère suspect puisque celui qui révèle a trahi sa parole. Pourtant les textes de certaines de ces brochures ressemblent trop à ceux de manuscrits retrouvés depuis quelques dizaines d'années, pour ne pas suggérer qu'ils reproduisent des formes de cérémonies anciennes dont nos rituels actuels ne constituent que les descendants souvent éloignés ou bâtards. Transcrits ou republiés en fac similé, en France ou en Angleterre, ces textes-là représentent l'une des meilleures sources qui soient pour étudier l'évolution de la Franc-Maçonnerie depuis près de trois siècles.

A quels auteurs se fier? Quelques conseils pratiques

Pour pouvoir être considéré comme un ouvrage fiable, il me semble qu'un livre traitant de la Franc-Maçonnerie sur le plan historique, devrait présenter les trois caractéristiques suivantes:

1. Offrir des informations provenant dans la mesure du possible de sources primaires et, à défaut de celles-ci, des indications puisées à des sources secondaires récentes et qualifiées.
2. Utiliser des références précises pour justifier les informations présentées, et respecter scrupuleusement la lettre des citations reproduites.
3. Faire preuve de bon sens et de sens critique.

Si j'osais maintenant me permettre de donner quelques conseils d'ordre pratique aux jeunes Maçons qui se livrent aux joies de la recherche maçonnique, voici ce que j'aimerais leur dire:

1. N'accordez jamais votre confiance aux auteurs qui n'indiquent pas leurs sources. On vous traitera peut-être de pédant ou de Thomas. Laissez dire.

2. Lorsque vous commencerez à écrire vous-même, ne serait-ce qu'en qualité d'Orateur de votre loge, *ne recopiez jamais* sans citer le nom de l'auteur de votre information. Si vos occupations vous le permettent, tentez de remonter aux sources antérieures que les auteurs sérieux indiquent avec précision. S'il s'agit d'un imprimé, consultez-le. Vérifiez la transcription des manuscrits. Rien n'est plus difficile que l'occupation apparemment anodine qui consiste à résumer en quelques lignes un texte de plusieurs pages, ou de transcrire avec exactitude un document écrit.

3. Citez donc vos sources *toujours*. Et comme toute information repose forcément sur un imprimé plus ou moins connu ou sur un manuscrit plus ou moins facilement accessible, essayez de remonter à la source la plus ancienne qu'il vous sera possible de déterminer et de vérifier. Et s'il s'agit d'un témoignage oral, mentionnez la date à laquelle vous l'avez recueilli.
4. Aucun auteur n'est une autorité infaillible. Tous commettent des erreurs. Beaucoup font des «emprunts». La différence de qualité entre deux auteurs sérieux consiste en ceci: l'un fait un tout petit peu moins d'erreurs que l'autre. La même nuance sépare deux Grands Maîtres... aux échecs.

5. Enfin, si vous connaissez un peu l'anglais, tentez de lire autant de volumes que possible de la collection des *Ars Quatuor Coronatorum*. Les communications lues à l'une des quatre réunions annuelles de la Loge de Recherche la plus ancienne du monde, sont suivies de commentaires et de remarques parfois extrê-

mement critiques de la part de collègues compétents. A ces remarques, l'auteur de la communication répond par écrit dans le volume qui contiendra ces interventions à la suite de son propre texte. Bien des erreurs historiques ont pu être corrigées grâce à ce système qui fonctionne bien depuis plus d'un siècle. Au cours de la cinquième réunion annuelle de la Loge *Quatuor Coronati*, le V.M. est installé. Le texte qu'il prononce à cette occasion n'est jamais suivi de commentaires. Certains ajoutent, non sans humour, que ceci constitue une occasion unique de prendre la parole au sein de cette Loge sans avoir à redouter ce qui suivra.

En guise de conclusion

Je souhaite revenir, en terminant, sur une idée que je vous suggérais tout à l'heure: le rôle des livres n'est pas de donner des réponses. Et, vous l'aurez deviné, je ne crois pas non plus qu'on y trouve la vérité.

D'un côté, je suis convaincu qu'ils peuvent contribuer à nous aider à nous rapprocher de cette vérité que notre devoir consiste à rechercher. Mais comme tous les autres instruments qui diffusent l'information, même les livres «honnêtes» ne sont jamais des livres «innocents». Par ce que leurs auteurs choisissent de dire ou de passer sous silence, par la manière dont ils présentent les faits ou les documents qu'ils utilisent, les livres constituent un moyen de pression très susceptible d'influencer leurs lecteurs. Les livres peuvent être dangereux dans des domaines très différents de la Franc-Maçonnerie. Nous sommes tous limités par le Temps et, à des degrés divers, nous devons faire confiance aux livres qui nous sont parfois présentés comme des raccourcis commodes.

Voilà pourquoi, à une exception près, je ne suis pas attaché à vous recommander certains livres et encore moins à en critiquer d'autres, mais j'ai tenté de vous indiquer une méthode pour savoir si vous pouvez leur accorder votre confiance. Si les quelques instants pendant lesquels vous avez bien voulu m'accorder votre attention, augmentent votre désir de découvrir de nouveaux livres, j'en serais très heureux. Et si j'ai su vous rendre encore plus conscients, comme le disait Sadler, de ne pas «gober» tout ce dont ils essayent de vous convaincre, j'aurais l'impression d'avoir fait ma bonne action pour aujourd'hui.

Par manque de place il ne nous a pas été possible d'inclure les références des ouvrages mentionnés dans cet article. Les intéressés pourront en obtenir la liste en s'adressant à la Rédaction centrale.

ORRACO

Gérald Corthésy



Bureau d'études et d'expertises techniques
ORGANISATION
RATIONALISATION
COORDINATION

Pour tous travaux techniques
Expertises et établissement de projet
Surveillance de chantiers

1002 Lausanne, av. de Beaumont 30
Tél. (021) 653 5143 - Téléc 24 231-ATIB-CH
Fax (021) 653 0570 Fr. Gérald Corthésy

Kenitex

MONTREUX



Le revêtement IDÉAL pour les façades
Garanti 10 ans

Fr. Louis Borretti, maîtrise fédérale

1822 CHERNEX, case postale 69
Tél. (021) 964.52.61

Alerte aux
Cafards!



GARANT

12 mois d'efficacité terrible
contre tous insectes rampants

Traitement scientifique invisible et inodore.
Application économique par professionnels dans les immeubles entrepôts, restaurants, cliniques, etc.
Résultats et durée garantis par écrit.
Devis gratuits.

Références mondiales et documentation par
GARANT S.A.
av. de Beaumont 30 - 1002 Lausanne
Tél. (021) 653 51 23 - Fax (021) 653 05 70
F. Gérald Corthésy